



Hebdomadaire  
T.M. : 173 378

☎ : 01 46 46 16 00  
L.M. : 1 226 000

**Courcier**  
INTERNATIONAL

JEUDI 6 NOVEMBRE 2008

ÉDITION

## BHL et Houellebecq : riches, célèbres et martyrs

*Ennemis publics*, le coup éditorial à quatre mains de la rentrée, ne provoque pas seulement des sarcasmes en France. En Italie aussi, on ironise sur ces "pauvres choux incompris".

Depuis quelques semaines, *Ennemis publics*, signé Bernard-Henry Lévy et Michel Houellebecq, envahit les librairies françaises. Ce ne sont pas deux auteurs lambda, mais deux symboles : célèbres, à contre-courant, ayant toujours ostensiblement quelque chose d'intelligent à dire. L'un et l'autre ne laissent jamais indifférent : pour le meilleur et pour le pire, ils ont dominé la scène culturelle – et surtout médiatique – française de ces dernières années. Le premier, BHL, selon l'acronyme par lequel il est communément désigné, est toujours bronzé dans ses chemises blanches, le regard grave ("Il a déjà dans le regard, ce dandy, de la cendre", écrivait François Mitterrand à son sujet en 1978). Le second, écrivain maudit autoproclamé, avec son air lunaire, ses anoraks élimés et son éternelle cigarette au coin de la bouche.

Mondanité et narcissisme : le philosophe engagé et l'écrivain de la dépression. Le mélange est explosif : il suffirait que les ennemis de l'un et l'autre fassent front commun pour que le succès commercial soit assuré.

Les deux personnages se prêtent parfaitement à l'opération : quoi qu'ils disent ou quoi qu'ils fassent, ils divisent le public et la critique, qui se mobilisent en masse pour les couvrir de lauriers ou les diaboliser.

C'est là-dessus que s'appuie le lancement du livre. Puisque les libraires (qui critiquent âprement l'opération) ont eu en prévente un produit anonyme dont ils ne savaient rien, tout est entre les mains de la communication et de la rhétorique bien connue et toujours de saison : en bien ou en mal, l'important, c'est qu'on en parle. De littérature, pas la moindre trace. Mais, en fin de compte, de quoi parle ce livre ? D'eux deux, bien sûr.

Houellebecq ouvre le feu : c'est lui qui a eu l'idée de cette correspondance par e-mail entre janvier et juillet de cette année. "Tout, comme on dit, nous sépare, à l'exception d'un point fondamental : nous sommes l'un comme l'autre des individus assez méprisables." Ils passent donc de leur vécu intime à leurs états d'âme, à leurs parents, à leur réputation, et surtout ils se lamentent. Pourquoi tant de

haine ? se demandent-ils en chœur. "Il me semble que celui qui parviendra à comprendre pourquoi nous, qui sommes si différents, sommes devenus les principales têtes de Turc de notre époque en France comprendra du même coup beaucoup de choses sur l'histoire de France de cette époque", écrit l'un des deux. Pauvres choux ! Si riches et si célèbres, mais tellement incompris ! Deux martyrs de la critique, comme Camus et Pound, comme Sartre et Baudelaire. (Ce sont eux qui les prennent à témoin, excusez du peu !) Bref, leur problème, c'est qu'ils sont tous deux victimes d'un lynchage permanent et que les critiques ne veulent pas seulement leur mort littéraire, mais leur mort physique, des critiques auxquels ne sont épargnées ni les invectives ni les injures de toutes sortes. Plus qu'un livre, c'est un essai de rhétorique du moi. Une sorte de journal de bord sur un divan de psychanalyste. Une chose quand même nous chiffonne : tous deux, au lieu de payer leurs séances, en tirant un joli pactole : 150 000 exemplaires !

**Marco Filoni, Il Sole-24 Ore, Milan**

52